



JEUDI, 13 OCTOBRE, 1887.

Le 7 octobre, l'Union, de St-Hyacinthe est entrée dans sa quinzième année. Nous souhaiions que le succès obtenu par notre confrère et compatriote, durant les années passées, se continue dans l'avenir.

Nous accusons réception d'un nouveau journal anglais de Montréal: The Daily News. Imprimé sur un joli papier rose, très bien rédigé tant en matière d'articles de fonds que comme faits locaux, il répond à un besoin qui se faisait vivement sentir.

Nous souhaiions à notre confrère grand succès et longue vie.

S'il existe une grammaire syntaxique ad usum Bossus, nous prions le CREATEUR de la Feuille d'Érable de nous en envoyer un exemplaire. Nous voudrions l'étudier, afin d'être un jour en état de nous mesurer avec lui dans son langage ordinaire, car il paraît n'avoir que de bien faibles connaissances avec la langue française.

L'ouvrage que nous publions sur notre première page: Episodes des Troubles de 1837-38, de M. J. O. Ross, est un résumé des conférences faites par l'auteur, à Biddeford.

Cet ouvrage étant, en grande partie, tiré de l'œuvre de M. L. O. David, M. Ross, tout en étant un écrivain distingué, ne réclame aucun mérite littéraire.

La señorita Mercedes de Los Suspiros nous a envoyé une "Canserie" très spirituelle, dans laquelle elle apitait la bosse venimeuse de Bossus avec une force que nous n'aurions pas cru trouver chez une aussi délicate créature. Malheureusement, elle a manqué le courrier et nous sommes forcés de remettre son article à la semaine prochaine.

Perdonados, hermosa Mercedes!

Une Heureuse Nouvelle!!!

Jugez de notre surprise, lecteurs, lorsqu'en lisant le dernier numéro de cette petite feuille nous avons publié dans la ville de New-York, nous apprimes l'heureuse nouvelle, que la grande métropole américaine avait l'insigne honneur de posséder actuellement un nouveau CREATEUR dans la triste personne de cette misérable feuille de chou, connue sous le nom de Feuille d'Érable-Maple Leaf!!!

Vous voyez, M. le nouveau CREATEUR n'est pas ce MESSIE attendue avec une si grande impatience depuis 6.000 ans par le peuple juif. Qui sait si ce n'est pas un échappé des asiles de Beaufort ou de l'île Bedloe?... Dans le cas où ce serait vraiment le MESSIE des Juifs, nous tâcherons de réparer immédiatement l'heureuse nouvelle afin que ces derniers s'empressent d'aller lui rendre leurs hommages au plus tôt possible.

Le cadeau jubilaire des Canadiens de l'Etat de New-York

Ayant invité, il y a quelques semaines, les RR. MM. du Clergé et un certain nombre de Messieurs laïques des différents centres canadiens de l'Etat de New-York, à se réunir chez le Rév. M. L. Dugast, à Cohoes, N.Y., nous croyons qu'il est de notre devoir de faire connaître le résultat de cette réunion qui a eu lieu le 11 septembre dernier.

On se rappelle que cette assemblée avait été convoquée dans le but de s'entendre sur les meilleurs moyens à prendre pour mettre à exécution le magnifique projet adopté par la Convention Nationale de Troy, au sujet d'un cadeau que les Canadiens de l'Etat de New-York devaient présenter à Notre St Père Léon XIII, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Or, aujourd'hui, nous sommes peinés

d'avoir à annoncer à nos lecteurs que pour différentes raisons, il a été décidé à cette réunion, d'abandonner ce projet que nous aurions été si heureux de voir mettre à exécution. On a cru d'abord que le temps était trop court pour pouvoir entreprendre une telle entreprise qui, d'après certaines opinions exprimées par quelque personne devant l'assemblée, n'était pas praticable.

Un dernier mot au Bossus de la Maple-Leaf.

Nos lecteurs voudront bien nous pardonner le désagrément que nous pourrions leur causer en consacrant encore, cette semaine, un peu d'espace pour répondre une dernière fois aux insultes malveillantes, pour ne pas dire plus, qui nous sont adressées par ce vilain Bossus qui fait dans la feuille de chou de la grande métropole américaine.

Il y a environ deux mois, ce grand homme, ce nouveau CREATEUR, qui a reçu de Dieu certaines grâces d'état nécessaires au sujet de l'instruction qu'il faudra donner à ses enfants, publiant, dans les colonnes de sa feuille mensuelle, un article dénué de tout sens commun. Il s'agissait tout simplement pour lui de faire croire à ses lecteurs qu'on ne doit pas enseigner l'anglais dans nos écoles paroissiales; que tous ceux qui ne sont pas de son opinion sont des hommes qui ne veulent point le bien de leurs enfants; que les prêtres qui permettent l'enseignement de la langue du pays dans leurs écoles sont des ignorants, des hommes qui ne connaissent pas l'éducation qu'il faut donner à la jeunesse canadienne.

Pouvait-on faire preuve d'une ignorance plus crasse, d'une stupidité plus grande? Assurément non! Il faut être rédacteur en chef d'une feuille de chou comme la Maple-Leaf pour vouloir soutenir de telles absurdités.

Nous avions cru, pendant quelques semaines, que les arguments solides et irréfutables de nos distingués correspondants "Edmond Dantès" et "Un Patriote" sur cette question, les coups de fouets qu'il a reçus de tous les hommes sensés et notre article sur les écoles paroissiales, avaient réussi à lui faire reconnaître son erreur; malheureusement nous nous étions trompés. Il revient aujourd'hui à la charge avec plus d'effronterie que jamais.

Dans le dernier numéro de sa feuille hybride, il lance son venin de tout bord et de tout côté; malheur à ceux qui ont encouru sa disgrâce. Heureusement que son courroux ne peut atteindre ceux qu'il veut frapper.

Il nous menace de nous anéantir en faisant fondre ses foudres sur nous, puis il insulte de la manière la plus grossière ceux de nos distingués collaborateurs qui ont osé lui prouver que, pour le plus grand avantage des enfants, on devait enseigner la langue du pays dans nos écoles. Enfin, il continue en faisant la leçon à son Curé, à tous les membres du clergé, même à nos bonnes Religieuses de Plattsburgh qui se sacrifient pour l'éducation de la jeunesse. Écoutez-le: "Ces femmes dévouées auraient mieux employé leur temps à créer des écoles françaises qu'à aller se mêler aux écoles publiques qui sont condamnées par l'Église. Des dames Religieuses enseignant dans une école où l'Église nous refuse d'envoyer nos enfants, me paraît, dans ma jugotte toute simple, une étrange anomalie."

Vraiment, voilà qui est édifiant... Depuis quand le savant rédacteur de la Maple-Leaf a-t-il le pouvoir d'assigner à nos bonnes sœurs leurs devoirs religieux, la ligne de conduite qu'elles doivent tenir? N'ont-elles pas leurs supérieurs ecclésiastiques pour les guider, et qui, certes, s'entendent un peu plus en matière religieuse, croyons-nous, que le Bossus de la feuille de chou de New-York, malgré toutes ses prétentions.

D'ailleurs, si le rédacteur de la Maple-Leaf était franc et un peu plus généreux, il ne reprocherait jamais aux Religieuses de Plattsburgh de n'avoir pas créé d'écoles françaises, d'autant plus qu'il sait fort bien lui-même que, dès leur arrivée ici, elles ont établi, à leurs propres frais, une magni-

fique académie qui fait aujourd'hui l'honneur de cette ville, et où les deux langues sont enseignées.

Il sait de plus que, si ces femmes dévouées ont consenti à faire la classe dans une école publique, c'est parce qu'elles tenaient à faire le plus de bien possible. Elles savaient qu'un certain nombre de familles canadiennes de cette paroisse n'étaient pas disposées à faire des sacrifices pour envoyer leurs enfants à leur académie. Or, sachant que ces enfants qui fréquenteraient les écoles publiques seraient exposés à perdre leur religion, base fondamentale de toute société, elles ont accepté l'offre qui leur était faite par le bureau d'éducation, de faire la classe dans une école de district, mais à la condition expresse qu'on leur permit d'enseigner, avant et après les heures de classe, le catéchisme et les prières, aux enfants qui seraient sous leur direction.

Peut-on les blâmer de leur conduite en cette circonstance? Au contraire, nous croyons qu'elles ont droit à notre reconnaissance. Nous connaissons plus d'un centre canadien aux États-Unis, qui seraient heureux d'avoir de ces écoles publiques sous la direction de Religieuses, comme celle de Plattsburgh, où leurs enfants pourraient acquérir la connaissance de la vraie religion.

Voilà, mon cher Bossus, permettez-nous, en terminant, de vous donner un avis: Tâchez, à l'avenir, d'être un peu plus moiré; prenez le conseil d'"US PATRIOTE": Ne faites pas sonner plus haut qu'il ne faut les grands mots de patriotisme et de religion. Prêchez par exemple, édifiez vos compatriotes par votre conduite, ne faites pas la guerre à votre curé sur des questions dont vous n'entendez goutte. N'insultez pas ceux qui ont mission de nous guider, de nous conduire dans la bonne voie; au contraire, suivez leurs avis et vous ne vous en porterez que mieux.

Notes de Voyage.

DETROIT. Dans l'état du Michigan, sur la rive du Détroit, entre les lacs Érié et Saint-Clair, il existe une ville qui, de jour en jour, s'enrichit et s'agrandit. Cette ville se nomme Détroit. De chaque côté de ses rues symétriques sont alignées des constructions élégantes et solides. Tout y est d'une propreté admirable. Les avenues Woodward et Jefferson méritent surtout une mention spéciale. Le climat est un véritable jardin de plaisir.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici la description complète de cette cité ni son histoire, mais ce n'est que partie remise. Aujourd'hui, nous nous bornons simplement à dire quelques mots en passant sur la colonie canadienne-française de Détroit.

Il est hors de doute que Détroit est d'origine française et que, de tout temps, nos compatriotes y ont exercé une grande influence. Le nombre de rues portant des appellations françaises, telles que Beaulieu, Beaufort, Cadillac, Campeau, Chêne, Guoin, Labrosse, Marentette, Maron, Piquette, Ripelle, Rivard, Saint Aubin, Charlevoix, St Antoine, Frontenas, LaSalle, Montcalm, Lafayette et Napoleon, le prouve surabondamment.

Les statues qui ornent la façade de l'hôtel de ville et qui représentent le P. Marquette, LaSalle, La Motte-Cadillac, fondateur de la ville, et le grand vicar Richard, le plus populaire de tous les pasteurs qu'ait jamais eu l'Église Ste Anne, sont autant de tributs de reconnaissance élevés à la gloire du nom français.

La colonie canadienne-française de Détroit se chiffre aujourd'hui par 10.000 environ. Dans ce nombre, il est bien des intelligences d'élite, bien des talents qui n'ont pu encore se faire leur place au soleil, mais il en est aussi qui ont arriver à des positions enviables et qui font honneur à leurs compatriotes.

Tels sont: M. Chas. M. Rousseau, qui a été chef du bureau d'enregistrement pendant deux termes, et Alderman; M. Rouleau qui lui a succédé à l'enregistrement et M. Jacques Vis-

ger, employé dans le même bureau; M. le Dr. Grignon, le prof. S. Mazurette, musicien d'un talent hors ligne, bien connu dans tout le territoire américain; M. Louis Genest, artiste dessinateur et M. Hainaut, artiste graveur.

Tels sont aussi, dans le commerce, MM. Viger, Beaudry, Heurtebleu, et dans les affaires, MM. Peltier et Bélanger, agents d'assurance. Citons aussi M. Chs. Longtin, un des principaux promoteurs de nos conventions nationales.

L'Église Ste Anne, qui est une des "Églises des Canadiens-Français, est sans contredit la plus belle de la ville, peut-être aussi de l'Etat du Michigan, et son digne pasteur, le Rév. Pierre Grant, est très aimé de tous ses paroissiens.

St Joachim, l'autre Église canadienne, est sous la direction du Rév. Dengelzer. Une école où les Religieuses enseignent le français et l'anglais, est attachée à la paroisse. Dans notre liste, nous avons certainement omis un grand nombre de personnes remarquables, car nous n'avons cité que celles que nous avons eu le plaisir de rencontrer pendant notre court séjour à Détroit; mais nous avons la ferme intention de faire plus ample connaissance avec la colonie et de rendre alors justice à qui de droit.

A propos de votre journal.

Amis lecteurs, vous passez votre temps à critiquer votre journal, à lui trouver des défauts, à tâcher de prouver qu'il ne vaut rien et que ses rédacteurs ne sont bons à rien.

En vérité, je n'ai pas le droit de vous condamner. Vous payez un dollar et demi par an pour cet amusant privilège et, en ce moment, quand on paye un dollar et demi, on a le droit de faire bien des choses. Mais il doit être permis au pauvre rédacteur qui endure tous les effets de votre critique de se défendre un brin, de relever quelques-unes de vos accusations et d'essayer de se justifier.

Si vous êtes politiciens, vous vous plaignez que votre journal ne parle pas assez de la politique. Vous aimeriez le voir abonder dans votre sens; mais vous oubliez qu'en se jetant dans la politique à corps perdu, la pauvre feuille courrait grand risque de blesser la majorité de ses lecteurs dans leurs opinions et dans leur amour-propre.

Au contraire, le patriote fougueux reproche au journaliste le petit coin qu'il consacre aux nouvelles politiques. Il voudrait voir chaque numéro rempli d'exhortations fulgurantes au patriotisme. Celui là ne tient pas compte du fait qu'il est important de préparer nos nationaux qui arrivent en ce pays à exercer d'une manière intelligente leurs droits de citoyens américains, en les tenant au courant des faits et gestes des partis politiques.

D'autres lecteurs ne demandent que des nouvelles, des faits divers. Mais ici, chers lecteurs, vous différez encore d'opinions. Tel d'entre vous n'aime que les nouvelles à sensation, les meurtres, les divorces, les désastres affreux. Au contraire, son voisin désire être renseigné sur les actions des grands personnages, sur les inventions nouvelles, sur le progrès de la science et des arts, etc. Les uns désirent voir les faits racontés dans leurs moindres détails, les autres, au contraire, ne veulent lire que de brefs rapports des incidents les plus importants, sachant que si les paragraphes sont plus courts, ils seront d'autant plus nombreux.

Un grand nombre ne prennent d'intérêt aux petites nouvelles canadiennes qu'abondent dans nos journaux, que si elles se rapportent à eux ou à leurs proches. Ils disent que c'est insignifiant, que c'est ridicule. Allons, lecteurs, soyez un peu philosophes. Ne voyez-vous pas, quand vous lisez que M. Jacques, de Lowell, a fait l'acquisition d'un terrain, ou que M. Pierre, de Marquette, a été élu Alderman, qu'il y a là quelque chose qui indique le progrès de nos nationaux aux États-

Unis? que par conséquent cette nouvelle, en apparence si insignifiante, est en réalité un indice important qui contribue à faire connaître notre véritable condition sociale? Puis il y a la femme qui désirerait voir le feuillet occuper les trois-quarts du journal et le mari qui trouve que cela est ennuyant; la jeune fille romantique qui ne lit que les fantaisies littéraires, et l'étudiant qui aime les graves études philosophiques, etc....

J'en ai dit assez sur ce sujet, je pense, pour vous faire comprendre la position affreuse et bien digne de sympathie dans laquelle se trouve le pauvre journaliste. Pour satisfaire les caprices de tout le monde, il est obligé de prendre un juste milieu et de s'écrire comme dans la chanson: A chacun son goût, son air et son type. Moi je suis le danger de type des faits et gestes de tout le monde.

Tout le monde parle en ce moment de l'édition parisienne du Herald. L'apparition de ce journal prodigieux en Europe a été saluée par des acclamations universelles. Le Figaro a consacré au nouveau journal un article extrêmement élogieux, que la modestie du correspondant du Herald se refuse à nous envoyer par le câble.

Le Temps puise à pleines mains dans la nouvelle édition. D'autres journaux, ajoute le Herald de New-York avec beaucoup d'esprit, volent au Herald de Paris prendre toutes ses dépêches sans lui en donner crédit, sans doute en vertu du principe que l'imitation est la forme la plus sincère de la flatterie.

Il admet franchement que la presse américaine est bien en avant dans la voie du progrès et des transformations heureuses. Le vieux Corsaire de Saint Malo, le journal le plus influent de la France occidentale s'écrit: "Le tout petit vieux Corsaire de Saint Malo souhaite la bienvenue et la réussite à son confrère, le New-York Herald parisien, le plus grand et le plus puissant journal du monde entier."

Certes, il ne serait pas possible de ne pas admettre la supériorité du système américain sur tous les autres systèmes de l'Europe. Le reportage ici est une institution admirable qui n'est surpassée nulle part. On n'épargne rien. Des correspondants réguliers sont disséminés, épars sur tous les points de l'univers et le service télégraphique se prête si diligemment aux exigences de la presse que l'on peut savoir exactement en moins de 24 heures ce qui se passe aux antipodes.

Nous avons donc le droit d'être fiers de notre presse américaine. Cet état de chose nous rapproche, nous réunit en une grande communion d'idées. Nous assistons pour ainsi dire aux événements qui se déroulent chaque jour en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne et partout ailleurs — tout comme si nous étions transportés instantanément sur ces différents théâtres. Le New-York Herald peut se féliciter à bon droit d'avoir énormément contribué au grand mouvement ascensionnel.

Tous les jours, ce journal étouffe le monde par ses tours de force. On se rappelle encore la publication du manifeste du comte de Paris. Ce document était affiché la nuit dans les 86 départements de la France; le lendemain matin, le Herald nous en donnait le texte français et la traduction en anglais.

C'est aussi le même journal qui publiait le premier la marche du général Boulanger, musique et paroles. On connaît le succès fou de cette pièce.

L'histoire de la presse aux États-Unis est excessivement intéressante. Je me propose de vous en faire une

étude approfondie qui aura quelque chose de plus intéressant qu'une aride nomenclature de titres et de dates.

M. l'abbé Grandin, du diocèse de Québec, est en ce moment l'hôte de M. le Curé.

La messe a été célébrée hier avec diacre et sous-diacre. Le chant a été très beau, me dit-on.

Les instructions de M. le Curé sont à l'ordre du jour. Je ne vous en dirai rien qui puisse blesser la modestie du Révérend M. Tétréau; mais je sais une chose, c'est que si ses sermons étaient prononcés en anglais, le Père Tétréau comme on l'appelle ici passerait certainement pour un des premiers prédicateurs de New-York.

EDMOND DANTES.

CHRONIQUE.

Le vent est à la naturalisation; jamais il n'a soufflé avec autant de violence. De tous les centres canadiens-français des États-Unis nous arrivent des listes remplies des noms des nouveaux citoyens américains.

Certains journalistes Canadiens, qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, essayent de nous appliquer la locution: Ubi bene ibi patria. Il est si aisé de leur démontrer qu'ils sont dans une grossière aberration: Le fils qui prend un père d'adoption pour servir ses intérêts cesse-t-il pour cela d'être le fils de son père? le renie-t-il et l'en aime-t-il moins? A ceux qui répondent dans l'affirmative, je demanderais des preuves.

Les Canadiens-Français des États-Unis sont dans un cas absolument identique. Leur nombre se chiffre par un million; il est juste qu'ils aient des représentants dans l'administration du pays où ils ont des capitaux et des propriétés.

"Le trait éminemment distinctif du vrai citoyen est la jouissance des fonctions de juge et de magistrat" (Aristote, Politique, liv. III.) C'est dire que pour avoir le droit de voter aux élections et d'être représentant, il faut être citoyen. A priori, pas n'est besoin d'être un grand logicien pour tirer cette conclusion: que la naturalisation est une chose de première nécessité pour les Canadiens-Français des États-Unis.

Et cependant, quoique citoyens américains, leur cœur ne cessera jamais de battre pour leur patrie.

Comment finira l'incident de Raon-sur-Plaine? D'après l'affaires que j'ai régné en France, il était permis de penser que la paix allait être rompue entre les deux puissances qui se montrent les dents depuis dix-sept ans. Nous apprenions un bouleversement général en Europe, quoique les événements et le grand nombre de casus belli qui se sont déjà présentés nous aient rendu le passablement sceptique à ce sujet.

Un ultimatum avait été posé au gouvernement allemand: "Des excuses et la punition du coupable, ou la guerre." Le vieux monarque qui, accompagné de son fils malade, promène ses douleurs dans les villes de bain et qui ne veut ni enfourcher son cheval de bataille ni faire des excuses, a cru trouver une tangente pour se tirer d'affaire: il a offert une indemnité de \$ 12,500 à la famille de Brignon, qui a accepté.

La-dessus, Rochefort s'est emballé et a crié: "Aux armes!" mais, dès le lendemain, la plupart des journaux radicaux, le Siècle en tête, réprimendaient vertement le fougueux écrivain et l'exhortaient à la modération en trouvant digne d'éloges la conduite de l'Allemagne dans l'affaire de Raon-sur-Plaine.

Tout cela nous porte à croire, maintenant, que cette fois encore, la guerre est morte ad oco.

Le crime odieux dont les Allemands n'ont pas craint de se rendre coupables, aura tout simplement fait naître une haine de plus dans le cœur des Français. Elle sera enregistrée à la suite des autres. La coupe n'est pas encore pleine.

DR LARIVIERE, votre Régulateur et vos Plasters m'ont complètement guéri.

DAME W. CREPEAU, Milford.

DR LARIVIERE, il n'y a rien comme votre Régulateur et vos Plasters. Ce sont de véritables amis de la femme.

MME A. TERRIEN, Linn Rock.

A vendre dans la plupart des pharmacies et chez le propriétaire.

DR J. LARIVIERE, Manville, R. I.

Alice accepta.

— As-tu jamais vu un arbre de Noël? lui dit-il à l'oreille la maîtresse de la maison.

— Eh bien! mets là ton violon et suis-moi.

Et, précédant Alice, elle passa dans le fond du salon, puis, enlevant le rideau de damas qui cachait un énorme sapin surchargé de présents, elle fit entrer la petite musicienne.

Celle-ci resta un instant muette de surprise. Elle avait bien lu dans les livres des choses qu'elle n'avait jamais vues, et de celles-ci, un arbre de Noël était bien ce qui flattait le plus son imagination enfantine.

Après avoir contemplant quelques instants le séduisant spectacle, elle se retourna, non envieuse comme beaucoup de son âge, mais heureuse en pensant à la joie que ce tableau donnerait aux autres enfants.

Quand elle revint à son siège, elle reprit son violon et demanda à partir.

— Vous nous donc encore quelque chose, demandèrent plusieurs enfants.

— Tiens, mon enfant, prends une

conquête de vin.

(A Continuer.)

ASSURANCE.

Cette agence représente des Compagnies d'Assurance contre le Feu, sur la Vie, contre les Accidents ainsi que contre les Pertes sur l'Eau, ayant un actif de \$200,000,000

- Aucune agence de la Nouvelle-Angleterre ne saurait offrir une meilleure liste de Compagnies que la suivante: The Mutual Life Insurance Co. of New-York. Etina Fire Insurance Co. of Hartford. Hartford Fire Insurance Co. of Hartford. Home Fire Insurance Co. of New-York. Phoenix Fire Insurance Co. of New-York. na. Co. of North America, de Pennsylvania. Franklin Fire Insurance Co. de Pennsylvania. Northern Fire Insurance Co. d'Angleterre. Imperial Fire Insurance Co. d'Angleterre. Queen Fire Insurance Co. d'Angleterre. Springfield F. and M. Insurance Co. du Mass. Merchants Fire Insurance Co. Providence, R.I. Fidelity and Casualty Co. de New-York. Vermont Life Insurance Co., Burlington, Vt. Phoenix Marine Insurance Co. de New-York. Western Marine Insurance Co., de Toronto.

Les ordres ou demandes par la maille ou par le télégraphe recevront une attention immédiate et toutes lettres seront régies avec équité et payées promptement à ce bureau.

FRISSELL & BAILEY, AGENTS. BURLINGTON, VT.

Si Vous Voulez Acheter A BAS PRIX

Nouvelles Façons, Bonnes Marchandises Pour toutes Saisons, Venez voir ce que nous avons pour HOMMES ET GARÇONS

CHAPEAUX HABITS & FOURNITURES.

Tout est marqué en chiffres nets et vendu à un

SEUL PRIX

Escompte spécial à ceux qui paient comptant.

Pease Bros. & Pope.

160 - Rue College - 160, BURLINGTON, VT.

J. A. GRENIER

Marchand-Tailleur

A toujours en mains un assortiment complet de marchandises Françaises, Anglaises, Allemandes & Domestiques

J. A. GRENIER

Sois fier de toujours un plaisir d'aller prendre les Mesures à Domicile.

J. A. GRENIER

Se chargera de la confection des habits, que l'étoffe ait été achetée chez lui ou ailleurs. Il se chargera aussi de

Nettoyer, Reparer

Qu'il tienne les habits qui lui seront confiés, n'oubliez pas la place.

J. A. GRENIER

124 rue Cherry, Burlington, Vt

W. M. Whitney & Co. IMPORTATION Broderies de Hamburg.

Autrefois, ces marchandises ne pouvaient être obtenues que durant les ventes annuelles de Janvier.

TOUT LE LOT IMPORTE cette semaine

Nouveaux patrons pour tous les goûts de marchandises superbes. Nainsook et Cambric; falbalas de 22 pouces, allover.

W. M. Whitney & Co. 43, 45, 47 et 49 Rue North Pearl ALBANY, N. Y.

CARTES D'AFFAIRES.

- HOWARD & CIE. Photographes. Dr. J. D. HARRIS. WILMER H. DUNN. HERCULE GARON. JOHN B. RILEY. ANDRE BORDE. WINSLOW C. WATSON. PALMER, WEED, SMITH & KELLOG. Dr. J. N. LAROCQUE.

Mme Charles H. Whitney - MARCHANDEUSE DE MODES.

DOUVRES EN CHEVEUX

A transporté son magnifique magasin au No. 108 Rue Church, BURLINGTON, VT.

Wanted Agents to Sell the HISTORY of THE BLACK PHALANX.

Centres Canadiens-Français DES ETATS-UNIS.

NEW-YORK

Plattsburgh. - Nous allons avoir bientôt un nouvel orchestre. - Il est rumored que nous aurons en cette ville, lundi, le 14 novembre, un mariage fashionable.

VERMONT

Burlington. - M. A. F. Chayer est parti pour l'Ouest, et il pense être absent plusieurs semaines, pour terminer les affaires dont il est chargé.

MASSACHUSETTS

Fall River. - Les délégués Irlandais Sir Thomas Henry Crattan Esmond et Arthur O'Connor, membres du parlement anglais, ont à la semaine dernière une réception enthousiaste.

NEW-BRUNSWICK

St. Albans. - C. L. Guimet a donné un magnifique cadran à l'église des Sts Anges Gardiens.

NEW-HAMPSHIRE

St. Albans. - Le schooner "Peregrine White" a rapporté en cette ville une masse grise trouvée dans les parages du Cap Sable.

NEW-BRUNSWICK

NEW-YORK

Plattsburgh. - Nous allons avoir bientôt un nouvel orchestre. - Il est rumored que nous aurons en cette ville, lundi, le 14 novembre, un mariage fashionable.

VERMONT

Burlington. - M. A. F. Chayer est parti pour l'Ouest, et il pense être absent plusieurs semaines, pour terminer les affaires dont il est chargé.

MASSACHUSETTS

Fall River. - Les délégués Irlandais Sir Thomas Henry Crattan Esmond et Arthur O'Connor, membres du parlement anglais, ont à la semaine dernière une réception enthousiaste.

NEW-BRUNSWICK

St. Albans. - C. L. Guimet a donné un magnifique cadran à l'église des Sts Anges Gardiens.

NEW-HAMPSHIRE

St. Albans. - Le schooner "Peregrine White" a rapporté en cette ville une masse grise trouvée dans les parages du Cap Sable.

NEW-BRUNSWICK

NEW-YORK

Plattsburgh. - Nous allons avoir bientôt un nouvel orchestre. - Il est rumored que nous aurons en cette ville, lundi, le 14 novembre, un mariage fashionable.

VERMONT

Burlington. - M. A. F. Chayer est parti pour l'Ouest, et il pense être absent plusieurs semaines, pour terminer les affaires dont il est chargé.

MASSACHUSETTS

Fall River. - Les délégués Irlandais Sir Thomas Henry Crattan Esmond et Arthur O'Connor, membres du parlement anglais, ont à la semaine dernière une réception enthousiaste.

NEW-BRUNSWICK

St. Albans. - C. L. Guimet a donné un magnifique cadran à l'église des Sts Anges Gardiens.

NEW-HAMPSHIRE

St. Albans. - Le schooner "Peregrine White" a rapporté en cette ville une masse grise trouvée dans les parages du Cap Sable.

NEW-BRUNSWICK

NEW-YORK

Plattsburgh. - Nous allons avoir bientôt un nouvel orchestre. - Il est rumored que nous aurons en cette ville, lundi, le 14 novembre, un mariage fashionable.

VERMONT

Burlington. - M. A. F. Chayer est parti pour l'Ouest, et il pense être absent plusieurs semaines, pour terminer les affaires dont il est chargé.

MASSACHUSETTS

Fall River. - Les délégués Irlandais Sir Thomas Henry Crattan Esmond et Arthur O'Connor, membres du parlement anglais, ont à la semaine dernière une réception enthousiaste.

NEW-BRUNSWICK

St. Albans. - C. L. Guimet a donné un magnifique cadran à l'église des Sts Anges Gardiens.

NEW-HAMPSHIRE

St. Albans. - Le schooner "Peregrine White" a rapporté en cette ville une masse grise trouvée dans les parages du Cap Sable.

NEW-BRUNSWICK

NEW-YORK

Plattsburgh. - Nous allons avoir bientôt un nouvel orchestre. - Il est rumored que nous aurons en cette ville, lundi, le 14 novembre, un mariage fashionable.

VERMONT

Burlington. - M. A. F. Chayer est parti pour l'Ouest, et il pense être absent plusieurs semaines, pour terminer les affaires dont il est chargé.

MASSACHUSETTS

Fall River. - Les délégués Irlandais Sir Thomas Henry Crattan Esmond et Arthur O'Connor, membres du parlement anglais, ont à la semaine dernière une réception enthousiaste.

NEW-BRUNSWICK

St. Albans. - C. L. Guimet a donné un magnifique cadran à l'église des Sts Anges Gardiens.

NEW-HAMPSHIRE

St. Albans. - Le schooner "Peregrine White" a rapporté en cette ville une masse grise trouvée dans les parages du Cap Sable.

SAISON D'AUTOMNE.

Etoffes de Couleur pour Robes QUACKENBUSH TROY, N. Y. IMMENSE VARIETE, MAGNIFIQUE ETALAGE. IMMENSE ASSORTIMENT D'ETOFFES DE LAINE POUR ROBES DE DAMES.

Durant le mois passé, le département des Robes a été très occupé à recevoir des nouveautés de la saison d'automne.

G. V. S. QUACKENBUSH & CO. Coin des Rues Broadway et Troisième, TROY, N. Y. PIANOS!

MUSIQUE! MUSIQUE!!

LE MAGASIN DE CONFIANCE

BAILEY, BURLINGTON, Vt. Le plus grand magasin et le plus bel assortiment D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DANS LE VERMONT.

Les plus bas Prix possibles, Qualité Supérieure.

Demandez le catalogue et la liste des prix. H. W. HALL, DIRECTEUR.

SONS

E. T. DELANEY.

MARCHANDS DE - Voitures, Trains, Harnois Instruments d'Agriculture

Biere, Porter, et Lager.

MANUFACTURIER DE BRUAGES CARBONATES.

CELEBRE LAGER DE DOBLERS

Biere de Quinn & Nolans D'ALBANY, N. Y.

Une attention immédiate est portée à toutes commandes.

62 - Rue Bridge - 52 PLATTSBURGH, N. Y.

CHAS. H. MOORE, Procureur et conseiller en Loi.

Gérant Général de la NORTHERN NEW-YORK LAW, LOAN, REAL, ESTATE, INSURANCE AND COLLECTION EXCHANGE.

Nos. 11 Rue Clinton, et 21 Rue Broad, PLATTSBURGH, N. Y.

Chas. H. Moore, PLATTSBURGH, N. Y.

Mort aux Vers a Choix. LE COUP MORTEL VERS A CHOIX

SMITH & LA ROCQUE, PHARMACIE DE LA CITE, MANUFACTUREE ET VENDUE SEULEMENT

Smith & LaRoque, PHARMACIE DE LA CITE, MANUFACTUREE ET VENDUE SEULEMENT

BAKER BROS. MOULIN A VAPEUR POUR Preparer et Manufacturer Bois de Construction

BAKER BROS. Preparer et Manufacturer Bois de Construction

LOTTERIE NATIONALE

Le Quatrième Tirage Mensuel aura lieu le MERCREDI, LE 19 OCTOBRE, 1887. A DEUX HEURES P. M. VALEUR DES LOTS \$60,000.

LOTTERIE NATIONALE

Le Quatrième Tirage Mensuel aura lieu le MERCREDI, LE 19 OCTOBRE, 1887. A DEUX HEURES P. M. VALEUR DES LOTS \$60,000.

LOTTERIE NATIONALE

Le Quatrième Tirage Mensuel aura lieu le MERCREDI, LE 19 OCTOBRE, 1887. A DEUX HEURES P. M. VALEUR DES LOTS \$60,000.

Le Quatrième Tirage Mensuel aura lieu le MERCREDI, LE 19 OCTOBRE, 1887. A DEUX HEURES P. M. VALEUR DES LOTS \$60,000.

LOTTERIE NATIONALE

Le Quatrième Tirage Mensuel aura lieu le MERCREDI, LE 19 OCTOBRE, 1887. A DEUX HEURES P. M. VALEUR DES LOTS \$60,000.

LOTTERIE NATIONALE

Le Quatrième Tirage Mensuel aura lieu le MERCREDI, LE 19 OCTOBRE, 1887. A DEUX HEURES P. M. VALEUR DES LOTS \$60,000.

LOTTERIE NATIONALE

Le Quatrième Tirage Mensuel aura lieu le MERCREDI, LE 19 OCTOBRE, 1887. A DEUX HEURES P. M. VALEUR DES LOTS \$60,000.

Le Quatrième Tirage Mensuel aura lieu le MERCREDI, LE 19 OCTOBRE, 1887. A DEUX HEURES P. M. VALEUR DES LOTS \$60,000.

